

Balade dans le mentir/vrai⁽⁴⁴⁾

La coiffeuse d'Assia Djebbar

Du coup, le hasard ou plutôt une succession de hasards semblables dans la même histoire – ce qui ressemble vraiment à une métaphore filée –, a un talent certain pour rassembler autour d'Assia Djebbar autant de personnages disparates.

C'était il y a trois-quatre ans. Invité plutôt malmené – bouquins non disponibles en librairie, etc. – au salon du livre de L'Hay-les-Roses, ville fleurie de la banlieue sud de Paris, comme son nom le suggère, je fis la connaissance d'Anne d'Hervé, adjointe au maire et initiatrice de l'événement. Il faut dire que, malgré les conditions pas très top de l'accueil qui m'avait été réservé, le contact avec Anne, en revanche, ne fut pas désagréable. Tout au contraire, j'allais découvrir une élue intéressante, et attachante. Je la revis l'année suivante au Maghreb des livres où nous primes le temps de discuter. Elle me confia avoir été la coiffeuse d'Assia Djebbar. Je crus d'abord qu'un hasard – encore un, de la série – les avait fait se rencontrer quelque part dans Paris. Elle m'apprit alors qu'Assia Djebbar avait vécu pendant dix-huit ans à L'Hay-les-Roses où elle avait eu l'occasion, et l'honneur disait-elle, de la coiffer.

Telle était la première phase de cette chaîne de hasards.

La seconde phase s'est jouée au Salon du livre d'Alger. Me voilà côte à côte avec Malek Alloula, pour une lecture commune dans une tribune à laquelle participait Nourredine Saâdi. Pour ma part, j'avais lu un extrait de ma pièce inédite *La Fenêtre du vent*. Après quoi, attablés à cette terrasse qui fait face à la Cité olympique, je racontai à Malek la suite de la pièce dont je n'avais dévoilé qu'un bref tableau. Il fut particulièrement intéressé par celui consacré à Elissa Rhaïs et me demanda de lui faire connaître in petto. Ce que je fis volontiers.

Il m'apprit qu'avec Assia Djebbar, ils avaient habité à L'Hay-les-Roses, et, de

plus, la maison de... Elissa Rhaïs, rue Eugène-Varlin. Quand on connaît l'histoire de cette dernière, on se dit que le hasard a de la suite dans les idées.

Avant de poursuivre sur Elissa Rhaïs, je voudrais revenir un instant à Anne d'Hervé. Je l'ai contactée dès l'annonce du décès d'Assia Djebbar pour rafraîchir ce qu'elle m'avait dit à son propos. Elle confirma que, coiffeuse dans un salon de L'Hay-les-Roses dans les années 1970-1980, elle eut l'occasion de la coiffer : «De là à dire que je fus sa coiffeuse, je n'irai pas jusque-là ! Bien qu'alors habitant L'Hay-les-Roses, elle avait je présume un coiffeur à Paris.»

Mais Anne d'Hervé, qui était aussi sa voisine, m'avoua sa fascination pour l'écrivaine, pour son élégance morale et sa simplicité. «Je trouvais Assia très belle pas forcément élégante au sens vestimentaire du terme, en revanche dans le verbe et dans le geste bien évidemment, royale, racée ! J'étais une toute jeune coiffeuse débutante, et elle une écrivaine déjà reconnue et admirée, et malgré cet écart entre nous, elle prenait la peine d'écouter mes chagrins d'amour avec un jeune Algérien. Sa connaissance de l'âme humaine m'a beaucoup aidée dans ma voie ultérieure.»

Voilà une illustration du charisme et de la générosité dont Assia Djebbar pouvait naturellement faire preuve dans sa vie quotidienne.

J'ignore pourquoi Assia Djebbar et Malek Alloula avaient repris la maison où avait vécu Elissa Rhaïs. J'apprendrai plus tard que c'est le fils d'Elissa Rhaïs, Roland Rhaïs, militant communiste du PCA puis du PAGS, et néanmoins homme de lettres, auteur lui-même de nombreux ouvrages dont un excellent *Massinissa*, qui céda la maison de L'Hay-les-Roses au couple d'écrivains, Assia Djebbar et Malek Alloula.

J'ai bien parlé au téléphone avec

Malek Alloula le jour de l'annonce du décès d'Assia Djebbar et il me dit : «J'espère que tu vas écrire quelque chose sur elle.» Oui, bien sûr, lui répondis-je, mais je ne savais pas que le papier allait prendre cette tournure. Auquel cas j'aurais évidemment cherché à comprendre si le fait de reprendre la maison d'Elissa Rhaïs était un acte délibéré ou le fruit d'un hasard.

Ah ce sacré hasard ! C'est encore lui qui fit que, parlant à Anne d'Hervé d'Elissa Rhaïs qui vécut donc à L'Hay-les-Roses dans les années 1930 où elle reçut Paul Morand, Colette, Sarah Bernhard, Gide et d'autres, elle me dit qu'elle ne la connaissait pas. Je lui résumai brièvement l'histoire d'Elissa Rhaïs et conclut sur Paul Tabet, le fils de Raoul Tabet, cousin et plume présumée d'Elissa Rhaïs. Anne d'Hervé m'apprit que Paul Tabet avait, lui aussi, énième hasard, habité L'Hay-les-Roses dont il avait été l'une des figures du salon des livres.

L'histoire d'Elissa Rhaïs qui se dénoua à L'Hay-les-Roses avait débuté à Blida. Mais peut-être faut-il commencer par la fin. Ecrivaine célèbre et célébrée par l'élite parisienne, on songea, dit-on, à lui décerner la Légion d'honneur. Dans l'enquête préliminaire à l'octroi de cette distinction, on se serait aperçu qu'elle était quasiment... analphabète, ce qui paraît peu probable, ayant fréquenté l'école à Blida jusqu'à l'âge de 12 ans. C'était comme si on découvrait subitement que Simone de Beauvoir ou Marguerite Duras, dont Elissa Rhaïs avait nettement l'envergure, ne savaient ni lire ni écrire. On jeta ses best-sellers au pilon, elle retourna à Blida où elle mourut en 1940. C'est, semble-t-il, le début de la Seconde Guerre mondiale qui étouffa l'affaire.

En 1982, Paul Tabet jeta un pavé dans la mare. Le livre s'intitulait simplement *Elissa Rhaïs* et paraissait chez Grasset. Il rapportait les confidences de son père, Raoul Tabet, jeune cousin du



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

second mari de celle qui prendra le pseudonyme d'Elissa Rhaïs. Ce jeune cousin aurait été son intime et sa plume. Après avoir confié son secret à son fils Paul Tabet, Raoul se suicida. Beaucoup de critiques et de chercheurs, ainsi que l'entourage d'Elissa Rhaïs, contestent, bien entendu, les allégations de Paul Tabet. On ne sait quelle est la bonne version. Mais qu'importe, les livres existent, et c'est l'essentiel.

Bien entendu, cette tragédie n'a rien à voir avec Assia Djebbar hormis le fait d'avoir partagé la même demeure à quelques décennies d'intervalle. Et peut-être aussi d'être parvenues, chacune à sa manière, à aider à l'émancipation de la femme par les histoires qu'elles nous ont racontées, et qu'elles ont donné aussi bien du bonheur aux lecteurs que nous sommes. Et peut-être aussi qu'Elissa Rhaïs, ou plutôt Rosine Boumendil, de son nom, aurait pu être un personnage d'un des romans d'Assia Djebbar.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



L'instant magique !

Quel intérêt y a-t-il à ouvrir un compte en Suisse ?

3% d'intérêts nets d'impôt !

Oh ! J'ai bien conscience que ça ne fera pas baisser les prix de la mercuriale. Ni dénouer les fils inextricables du chaudron qui bout à In-Salah. Encore moins ressouder la fracture sociale, économique et – osons les mots – culturelle et culturelle qui sépare désormais deux peuples vivant dans un seul pays, mais tout de même ! L'Algérie, la terre, au sens propre comme au sens symbolique, a été le théâtre, le temps d'une journée pluvieuse et sacrée, particulièrement pour les sémites, d'un instant magique. Un intermède sous forme de formidable nique aux intolérances dont nous sommes gavés depuis des lustres. Nous sortons à peine de la manif' de la honte, celle d'intégristes professionnels encadrant des jeunes et des moins jeunes fanatisés et organisés en meutes hurlantes scandant «nous sommes Mohamed ! Gloire aux frères Kouachi, les martyrs !». Nous en étions là de nos désespérances à quitter la force d'attraction de la nébuleuse verte, à croire qu'il était impossible de se désamarrer de la bêtise travestie en kamis et en yeux soulignés au khôl lorsque Roger a débarqué en Algérie. Et que l'Algérie officielle a eu ce si rare moment de lucidité, d'intelligence fine et aux mille ressorts de faire haie d'honneur au juif pied-noir revenu au pays pour s'y reposer à l'éternité méritée. Instant magique où la République, par ailleurs grandement incompétente à gérer son territoire, notoirement déficiente à mener son peuple vers le bonheur, a pourtant su, là, précisément, s'ouvrir une fenêtre de tir vers l'humanisme et la réconciliation, la

vraie, celle entre ses fils, naturels. Il faut avoir le fair-play, la dignité et la hauteur de vue historique de reconnaître l'habileté et le cœur conjugués dans cette affaire de... cœur. Un cœur fatigué, en bout de course à 89 ans et qui a balbutié dans ses derniers moments sa volonté de s'allonger dans les entrailles qui abritent déjà son père et le reste de la tribu juive. Je reconnais aussi et surtout au Palais cette habileté à avoir su déjouer un piège comme seules les sociétés aphasiques et en manque de regard d'avenir savent en poser : Hanin revient dans l'avion de Boutef' ? Quel scandale ! Alors qu'Assia Djebbar rentre par vol régulier ! Ben... même pas ça ! Le piège n'a pas fonctionné. Roger et Assia sont revenus chez eux par vol régulier, banal de régularité. Oui ! Instant magique géré magnifiquement par le Palais. Je sais ! J'en choque beaucoup qui ont pris l'habitude avec moi, ici, d'y aller franco contre les remparts de ce même Palais, à grosses salves. Demain peut-être. Demain, sûrement. Les salves repartiront de plus belle, parce que la démocratie et la dérision, c'est aussi cela, rire des puissants, tout le temps de leur puissance. Mais maintenant, juste ce coup de chapeau pour un coup de maître. Avec ce petit regret tout de même. Ah ! Si Roger et Assia étaient revenus dans la même soute du même avion, sur le même vol régulier. J'aurais alors donné tout l'or du monde que je n'ai pas pour être une mouche dans cette soute et y écouter religieusement ces deux-là parler, disséquer, dire en Algériens ce qu'ils pensent de l'Algérie de 2015. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar, malgré les instants magiques, continue.

H. L.